

Edito

Florence Descamps ▼

La démarche de recueil de ses Archives Orales par l'INRA, *Archorales*, née en 1995, appartient à la grande vague de préservation du patrimoine qui, à partir des années 1980, a saisi les entreprises, les administrations, les armées, les organisations professionnelles et les a vues se préoccuper progressivement de la mise en ordre de leurs archives, de la connaissance de leur histoire et de la transmission de leur mémoire collective ¹.

Elle partage avec d'autres œuvres de mémoire orale certaines caractéristiques, telles que la volonté de donner la parole aux acteurs eux-mêmes, le choix de la méthode du récit de carrière qui permet l'étude fine des parcours professionnels des acteurs au sein des grandes organisations ², le souci de reconstituer la diversité des *points de vue* institutionnels et sociaux dans l'organisme, tant verticalement qu'horizontalement, et aussi la préoccupation de service public qui a conduit les responsables du projet à verser les entretiens dans un centre patrimonial ³ ; mais elle possède également des marques distinctives qui méritent d'être soulignées.



L'INRA demeure à ce jour le seul grand organisme de recherche public à avoir effectué une telle entreprise de collecte, et qui plus est, sur une durée aussi longue. C'est un cas tout à fait exceptionnel qu'il faut saluer⁴. Grâce à la persévérance dans l'effort et grâce au caractère méthodiquement mené de l'enquête, les témoignages atteignent à ce jour un nombre significatif et signifiant : 322 témoins enregistrés. La taille du *corpus* fait entrer les Archives Orales de l'INRA dans la cour des "grands", celle de ceux qui possèdent plus de 1 000 heures d'enregistrement⁵ ; elle justifie amplement de futures exploitations scientifiques, transversales ou thématiques, et ce d'autant plus que la période couverte est homogène -les Trente Glorieuses, marquées par l'impératif d'une recherche efficace au service d'une agriculture productive- et que c'est la même équipe qui a procédé à l'essentiel des enregistrements, selon des méthodes et des objectifs semblables.

Les récits couvrent l'extrême variété des disciplines et des spécialités, développées et constituées progressivement par l'INRA depuis 1946⁶ ; ce qui permettra aux futurs chercheurs de périodiser et d'historiciser l'organisation de la recherche, ainsi que l'essor des sciences de la vie végétale et animale dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Enfin, de manière ambitieuse, la dimension territoriale a été prise en compte, faisant échapper les Archives Orales de l'INRA au tropisme centripète et bureaucratique consistant à ne se préoccuper que du centre aux dépens de la périphérie ; l'attention s'est ainsi portée de façon fructueuse et pertinente sur les laboratoires et les "unités de terrain". Il en ressort une foison de matériaux et d'informations sur les pratiques individuelles et collectives de recherche⁷, "au ras de la paille" et des éprouvettes, sur la "fabrique de la science" en train de chercher et de trouver, sur les contraintes que les chercheurs rencontrent, contournent ou dépassent, sur les tactiques et sur les stratégies individuelles et collectives que les chercheurs mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins.

Enfin, la dernière spécificité d'*Archorales* n'est pas la moindre ; les récits de carrière sont progressivement transcrits, validés par leurs co-auteurs et publiés. Source désormais accessible et fluide, rendue librement exploitable⁸, la collection de récits autobiographiques des chercheurs de l'INRA, sous sa double version écrite et orale, attend maintenant ses lecteurs, ses analystes, ses médiateurs et ses "passeurs". Le Comité d'Histoire de l'INRA, créé en 2005, saura certainement trouver les voies de leur exploitation et de leur valorisation.

Il nous reste à formuler un souhait, que la mission *Archorales* continue, car l'histoire de l'institution ne s'arrête pas à son passé fondateur et pionnier, ni à ses heures de gloire modernisatrice, mais se poursuit dans le relèvement des défis contemporains. Une institution, éclairée sur sa généalogie, ses valeurs, ses compétences et sur la façon dont elle a, dans le passé, assumé les mutations nécessaires, est sans doute mieux armée pour affronter ces défis et y répondre. Il reste donc à fixer la trace de la troisième et de la quatrième générations...

¹ F. Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone*, CHEFF, 2001, 2005 et *Les sources orales. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Bréal, 2006.

² L'idéal serait de pouvoir coupler ces récits autobiographiques avec les dossiers de personnels, ce qui suppose de veiller à la bonne conservation des dossiers de carrière et de les verser à qui de droit.

³ 284 enregistrements sont d'ores et déjà conservés au Centre d'Archives Contemporaines de Fontainebleau. www.archivesnationales.culture.gouv.fr/cac/fr.inex.html

⁴ Il existe bien quelques autres *corpus* de récits de chercheurs (par exemple, pour le CNRS, celui de son Comité d'histoire et celui réalisé par J-F. Picard), mais ils sont moins volumineux, souvent discontinus, presque toujours ordonnés à des objectifs de recherche immédiats et surtout pas forcément accessibles.

⁵ À titre de comparaison, les Archives Orales de la Sécurité Sociale créées entre 1975 et 1980 concernent 230 témoins, pour 400 heures d'enregistrement ; les Archives Orales du ministère des Finances comptent 300 témoins, pour plus de 3 000 heures d'enregistrement, mais la taille du ministère n'a pas de commune mesure avec celle de l'INRA ; le ministère de la Culture possède 180 témoignages, pour 600 heures d'enregistrement, mais les *corpus* sont hétérogènes, de provenances diverses et ne concernent que l'administration centrale ou les dirigeants. Seules les armées, en additionnant les différents *corpus* constitués depuis 1974, dépassent le seuil des 1 000 témoins.

⁶ Le simple échantillon présenté par le volume 13 nous en donne un petit aperçu avec l'évocation de l'agronomie, de la bioclimatologie, de l'aquaculture, de la biologie moléculaire, des sciences du sol, de l'amélioration des plantes, de la faune sauvage...

⁷ B. Latour, *La vie de laboratoire*, Éd. La Découverte, 1988.

⁸ Dans les limites de la législation en vigueur et des règles édictées par les auteurs et l'INRA.

Edito

— Denis Poupardin ▼

L'INRA s'est lancé au milieu de l'année 1995 dans la collecte et la publication des témoignages de ses anciens. Était-ce en prévision du cinquantième anniversaire de sa création pour laisser davantage la parole à ceux qui avaient joué un rôle éminent dans son histoire ? Était-ce pour suivre l'exemple d'autres institutions prestigieuses qui s'étaient engagées plus tôt que lui dans cette voie ? Était-ce pour pallier l'absence d'une politique d'archivage et garder à défaut une trace des protocoles et des résultats de recherche anciens ? N'était-ce pas plutôt un outil pédagogique qui avait été mis en place pour apprendre aux jeunes recrues à se défier, comme leurs prédécesseurs, des dangers de la mode et des illusions de la modernité ? Toujours est-il que nous nous sommes retrouvés associés, Bernard Desbrosses et moi, dans cette opération patrimoniale conçue pour souder plus étroitement les générations et les catégories, et renforcer en elles le sentiment de faire partie d'une communauté solide, ouverte sur l'avenir et fière en même temps de son propre passé.

Comme l'acquisition des connaissances en matière scientifique nous paraissait à tous deux venir moins des intuitions de savants isolés, fussent-elles géniales, que du dynamisme et de la cohésion des équipes dans lesquelles ils travaillaient, nous avons décidé d'étendre le champ de nos investigations à l'ensemble des personnels de la recherche, scientifiques, ingénieurs, techniciens et administratifs, pour accéder à la *"polyphonie des points de vue"*, que préconisait alors Florence Descamps, dans son séminaire à l'École Pratique des Hautes Études. Inutile de revenir sur les objectifs et les choix méthodologiques qui ont présidé à notre travail : ils ont été déjà maintes fois exposés¹. Bornons-nous seulement à faire remarquer que notre refus d'établir de hiérarchie formelle entre les témoins rapproche curieusement l'INRA, dont les préoccupations sont tournées surtout vers le futur, d'institutions vouées traditionnellement plutôt à la conservation et à la mise en valeur de vestiges du passé, comme le Louvre ou le Musée d'Orsay qui ont toujours proclamé la nécessité de faire coexister dans leurs collections, à côté d'œuvres majeures, d'autres d'intérêt moindre, mais éclairantes sur le contexte dans lequel les unes et les autres ont été produites.

Le tome 13 d'*Archorales*, qui nous arrive aujourd'hui avec une brassée nouvelle de témoignages, porte à 105 le nombre total de ceux qui ont été transcrits, validés et publiés. N'ayant pas participé personnellement à l'interview de leurs auteurs, j'ai eu plaisir à lire ce qu'ils avaient voulu communiquer et transmettre. Comme leurs prédécesseurs, ils ont accepté, en effet, de passer en revue les épisodes les plus marquants de leur carrière et d'évoquer en termes simples les problèmes complexes qu'ils avaient eu souvent à traiter. Sans souci de compétition, de scientificité ou de signatures, sans avoir à craindre de quiconque censure et mesures de représailles, ils ont rappelé notamment les circonstances qui les ont conduits à postuler à l'INRA, les responsabilités scientifiques et/ou administratives qui leur ont été confiées au cours de leur vie professionnelle, les souvenirs qu'ils ont gardés des collègues et des partenaires avec



Photos : ©INRA - Christophe Maître



Photos : ©INRA - Christophe Maître

Photo : Christian Galant

lesquels ils ont eu l'occasion de travailler, des personnalités hors du commun qu'ils ont eu la chance de rencontrer.

Les explications qu'ils nous donnent, les confidences qu'ils nous font sur leur passage dans notre Institut, nous révèlent du même coup les conceptions de la vie et du monde auxquelles ils étaient attachés, les valeurs éthiques et professionnelles mûries au dedans d'eux-mêmes qui ont commandé souvent à leurs actions. À leur écoute, nous comprenons les plaisirs qu'ils ont trouvés à s'activer dans leurs laboratoires ou leurs installations expérimentales, les joies qu'ils ont ressenties à formuler de nouvelles hypothèses de travail et à les vérifier, perfectionner leurs protocoles et l'arsenal des techniques qui se trouvaient à leur disposition. Mais nous percevons aussi les périodes de doute et d'incertitude qu'il leur est arrivé de traverser, les sentiments de rage et d'impuissance, les peurs qu'ils ont parfois éprouvées, nous mettons à jour les tactiques auxquelles il leur a fallu parfois recourir dans l'espoir de desserrer les contraintes auxquelles ils étaient assujettis. En pénétrant à leur suite dans les coulisses de la recherche, nous découvrons "l'ambiance" qui régnait dans leurs unités, nous avons un aperçu sur les espérances individuelles et collectives prêtes à germer, les voies non conventionnelles et les solutions alternatives qui étaient imaginées et débattues.

Il arrive que ces témoignages personnels des acteurs de la recherche se contredisent, mais le plus souvent ils se recourent, renforçant la crédibilité de l'histoire qu'ils contribuent à façonner. S'il faut songer sans doute à mieux les faire connaître, il convient plus encore de poursuivre leur collecte. La plupart des témoignages recueillis à ce jour ont été produits par des individus dont la carrière s'est déroulée dans la période dite "des Trente Glorieuses". Cette période a été marquée, on le sait, par des découvertes et des espoirs de progrès considérables. Mais la recherche agronomique française se trouve confrontée, de nos jours, à un nouveau contexte, à des problèmes inédits. La diminution du nombre des exploitations agricoles, la recomposition de l'espace rural et l'amenuisement du rôle des paysans dans sa gestion, la concurrence sévère des denrées agricoles produites dans d'autres pays, leur utilisation à des fins non alimentaires, les inquiétudes suscitées par les risques de famine dans un monde en forte croissance démographique, l'élaboration de politiques de développement durable et plus respectueuses de l'environnement ² modifient et accroissent les attentes à l'égard de notre Institut. Il serait regrettable que l'INRA, gagné par le conformisme ambiant ou le souci de réaliser à tout prix des économies, interrompe ou mette en veilleuse la collecte des témoignages de ses agents, à l'heure même où ceux-ci doivent se montrer particulièrement créatifs pour être à la hauteur des défis nouveaux qui les attendent. Leurs successeurs risqueraient, en effet, de se trouver démunis et privés fâcheusement de références pour réfléchir aux adaptations ou aux changements plus radicaux encore qu'il leur faudra probablement aussi envisager.

L'INRA a manifesté jusqu'ici une continuité de vue remarquable en soutenant les efforts des initiateurs de la mission *Archorales*. Souhaitons autant de chances à ceux qui s'apprêtent à la poursuivre et à lui donner plus d'ampleur encore. Ils le méritent : leurs compétences et leur dévouement n'ont-ils pas eu déjà maintes fois l'occasion de s'exprimer ?

Denis Poupardin,
avril 2008

¹ Voir notamment D. Poupardin, "Archorales : objectifs et options méthodologiques. Questions et modifications éventuelles", document de travail INRA, sept 2005.

² Cette préoccupation renvoyant notamment aux questions soulevées par l'emploi des OGM, des nitrates, des produits phytosanitaires, et à toutes celles liées au développement des maladies émergentes...